



PROCHE-ORIENT

Avec les réfugiés syriens

ISSN : 0026-0290

EN ACTION(S) P.08

Prison
Le "livre-évasion"

EN ACTION(S) P.10

Jardin partagé
Un samedi au vert

RENCONTRE P.12

Pascale Hureaux
Quitter l'abîme



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Ce mois-ci, cette page est consacrée à vos réactions sur nos réseaux sociaux.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org

Ne pas pouvoir

 **Dominique** Ne pas pouvoir prendre une douche pour se rafraîchir, ne pas pouvoir boire de l'eau fraîche, avoir froid la nuit alors qu'il fait 20° C et ne pas pouvoir dormir car ceux qui ont un toit se couchent tard et/ou se lèvent tôt s'ils le souhaitent, ne pas pouvoir se laver, sentir la transpiration et subir le regard des passants... Aujourd'hui j'en suis sortie, j'ai un toit, je peux prendre

	messages@secours-catholique.org	CONTACTEZ-NOUS
	facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france	
	twitter.com/caritasFrance	
	Messages 106, rue du bac 75007 Paris	

messages

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent / Clarisse Briot (7534) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 510 409 exemplaires • **Dépôt légal** : n°322410 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, l'Essentiel, des pages spéciales pour les lecteurs de Paris, une lettre bon de solidarité, un document assurance vie accompagné d'une lettre, un dépliant solidarité accompagné d'une lettre, deux enveloppes retour, un bon porte adresse, une lettre et un porte adresse bénévolat. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, une enveloppe retour et un bon de générosité.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



SPÉCIAL SDF

Les sans-domicile fixe font le "buzz"



Sur la page Facebook du Secours Catholique, les commentaires sont nombreux sur la situation des sans-domicile fixe en France. Pour leurs auteurs, il n'y a pas pour ces derniers de saison plus "douce" qu'une autre. Et ils s'interrogent : que faire pour les aider ? Que font les politiques ?

une douche aussi souvent que besoin et je plains tous ceux qui y sont encore. Les responsables ne sont pas les émigrés, ni ceux qui se retrouvent dans la rue suite à un "accident" de la vie, ni les personnes qui travaillent dans les associations, mais le manque de moyens donnés.

Hiver ou été...

Rosangela Être dans la rue en hiver ou en été, ça ne change rien ! Tout le monde a besoin d'un toit. C'est triste. Qu'est-ce qu'on peut faire pour changer ça ?

Trouver des solutions

Françoise La misère frappe aussi durement l'été que l'hiver. Elle ne DEVRAIT PLUS EXISTER. La priorité est de trouver des solutions pour l'éradiquer.

Ils meurent plus en dehors de l'hiver

Janlou Tous les services sociaux et les associations vous le diront, les SDF meurent plus en dehors des périodes hivernales car plus personne ne s'occupe d'eux.

Avec mes petits moyens

Catherine Trop de sans-abri en France. Nous devrions tous avoir honte. J'ai déjà aidé des SDF. C'est pour cette raison que je me permets d'écrire cela. Et je continue avec mes

petits moyens et surtout mon sourire. Ne restons pas indifférents.

Foire d'empoigne

Nicodemo Cela devrait être normal, un toit, de quoi manger pour tous et des échanges valorisants entre les gens, plutôt que cette foire d'empoigne où les plus riches détruisent les plus pauvres !

C'est dur...

Isabelle J'ai connu la rue juste une semaine... C'est dur, dur...

Ils ne se remuent pas

Mohand Les hauts responsables ne se remuent pas pour les SDF. Ne réagissent-ils pas différemment quand il s'agit de la finance, des banques, par exemple ?

Que faire ?

Valérie Que faire ? Une pétition par commune pour que les douches des salles de sport soient ouvertes aux SDF... Que faire ???

Contact humain

Nicolas Ce qui manque le plus aux personnes à la rue, c'est d'abord le contact humain. ■

LA QUESTION DU MOIS

Prisons : comment punir sans avilir ?

« La misère des détenus jouxte celle de leurs gardiens, et pour soulager la seconde l'administration aggrave la première », écrit le journaliste François Sureau dans *La Croix* du 27 juin 2017. « À chaque nouveau ministre, je me souviens des monceaux d'ordures de Fresnes [près de Paris], des détenus des Baumettes [à Marseille] réduits à boire l'eau des toilettes, des rats dans les cellules bondées, des punaises, des cafards... La vraie justice devrait punir sans avilir. » Comment y parvenir ?

REAGISSEZ

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

EXILÉS
Au péril de leur vie 04

INTERNATIONAL

EUROPE
Mobilisation pour les droits sociaux 05

EN ACTION(S)

ÉTHIOPIE
La révolution de l'eau 07

PRISON
Le "livre-évasion" 08

JARDIN PARTAGÉ
Un samedi au vert 10

RENCONTRE

PASCALE HUREAUX
Quitter l'abîme 12

DÉCRYPTAGE

PROCHE-ORIENT
Avec les réfugiés syriens 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

Une relation de confiance
dans les deux sens 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

LAURENT PHILIPPE
Devenir meilleur 23

Photos de couverture :

Sébastien Le Clezio et Steven Wassenaar /
Secours Catholique-Caritas France

Chemins de joie



C. HARGOUES / S.C.-C.F.

L'année dernière à cette époque nous étions encore sous le choc des attentats de Nice et du martyr du père Hamel. Aujourd'hui il serait difficile de dire que tout va pour le mieux mais des signes d'espérance germent ça et là... Ainsi, les premiers réfugiés syriens des "couloirs humanitaires" initiés par la communauté Sant'Egidio avec notamment le Secours Catholique-Caritas France, ont été accueillis au Mans, dans la Drôme et au Havre. « Pour la première fois depuis sept ans, je me sens en sécurité. Je vais enfin dormir en paix ! », s'est ému un des réfugiés en posant le pied sur le sol français.

Il y a eu aussi ce concert donné par des musiciens exilés, à l'abbaye de Fontfroide, sous la houlette de Jordi Savall. Le musicien de renom international a été bouleversé par une

visite dans la jungle de Calais en 2016 et a créé depuis l'ensemble Orpheus XXI, un projet pour partager la paix, l'émotion et l'espoir à travers la musique. C'est ainsi que Shaza et Jawa, deux sœurs syriennes de 13 et 20 ans ont pu transmettre avec leurs instruments (le qanûn et l'oud), la force de leur culture et de leur identité.

Ces belles rencontres qui se vivent en France font écho à celles qui se vivent au Liban et en Jordanie. Les Caritas nationales, l'ONG Hope ou la fondation Adyan œuvrent sans relâche, principalement auprès des jeunes ou des femmes réfugiées. Avec pour mot d'ordre de vivre et faire ensemble, chaque jour, pour le bien de tous, des actions concrètes qui

unissent au-delà des différences. C'est un miracle quotidien dans un pays comme le Liban qui a vu sa population augmenter d'un tiers en quelques années et sait se montrer accueillant malgré ses fragilités, malgré sa longue histoire de guerre contre la Syrie. Une posture généreuse mais aussi pragmatique car comme le dit le père Sammour Nawras, chargé de la mission jésuite en Syrie, « personne ne peut anéantir l'autre ; il faut accepter qu'il existe... sur ce constat, on peut vivre ensemble ». Cette sagesse pourrait guider notre temps de rentrée : accepter que l'autre existe, qu'il soit pauvre ou étranger, handicapé, âgé ou exilé ; renoncer à l'anéantir par notre indifférence, nos préjugés, notre refus de le regarder dans les yeux ; chercher à le rencontrer, à lui faire une place dans notre vie et dans notre ville en nous demandant, non pas tant ce que nous pouvons lui apporter mais ce que lui peut nous apporter. Qu'allons-nous apprendre de lui ? Comment cet « autre » va nous faire grandir en humanité, nous mener vers des chemins inconnus ? Des chemins de joie !

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

EXILÉS

Au péril de leur vie

En rendant leurs frontières plus difficiles à franchir, les gouvernements européens les rendent plus dangereuses. Face à cela, les associations se mobilisent.



L. CHARRIER-MYOP / S.C.-CF

Dans le Calaisis, au plus près des côtes anglaises, comme dans la vallée de la Roya entre la France et l'Italie, une même politique sécuritaire est à l'œuvre face à l'arrivée d'exilés fuyant la Syrie, l'Afghanistan, le Soudan, l'Éthiopie ou l'Érythrée. Elle se résume à dresser des barrières de plus en plus hautes, à renforcer les contrôles policiers et à empêcher autant que possible une prise en charge humanitaire de ces personnes.

On incite les exilés à faire des choix plus dangereux, voire mortels.

L'objectif : les bloquer dans leur route migratoire et les empêcher de s'installer jusqu'à ce que, découragées, elles rebrousse chemin. Or, en faisant ainsi, « on ne les empêche pas », constate Lola Schulman, en charge des problématiques européennes au Secours Catholique. « On les incite à faire des choix plus dangereux, voire mortels. » Ce que confirme un rapport du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, paru en février, selon lequel « suite au renforcement des restrictions aux frontières mises en œuvre en 2016, les populations ont continué de se déplacer vers l'Europe, mais elles ont entrepris des voyages plus dangereux ».

Sur les cinq premiers mois de l'année, la SNCF a recensé quatre morts et deux blessés par électrocution entre Vintimille et Cannes. Depuis, ce chiffre s'est alourdi d'au moins un nouveau cas, le 19 juin. À Calais, ce sont plus d'une trentaine de personnes migrantes qui ont trouvé la mort par accident depuis 2015 (lire ci-dessous).

Face à cette situation, le Secours Catholique se mobilise, en coordination avec d'autres associations et des collectifs citoyens en France et en Italie, pour apporter une aide humanitaire indispensable aux réfugiés et pour défendre leurs droits fondamentaux.

BENJAMIN SÈZE

LE CHIFFRE DU MOIS

32

C'est le nombre de personnes migrantes qui ont perdu la vie depuis 2015 dans la région de Calais, percutées par un train ou un véhicule, noyées ou électrocutées sur le site d'Eurotunnel. Elles étaient soudanaises, afghanes, pakistanaïses, érythréennes ou éthiopiennes, et elles avaient entre 15 et 54 ans. (Chiffre de juillet 2017)

MGR JEAN-PAUL JAEGER

Je ne suis pas sûr qu'ajouter des murs aux barbelés soit une solution humaine (...) On peut penser ce qu'on veut des réalités migratoires, mais à partir du moment où un être humain est là, à notre porte, il doit être traité comme un être humain.

L'évêque d'Arras (Pas-de-Calais) a déploré le manque de réflexion politique réelle sur « ce problème des mouvements de populations et sur les raisons de ces mouvements ». Et d'insister : « Nous ne pouvons pas être insensibles à la détresse de ces personnes. Il faut les prendre en charge de la façon la plus humaine et la plus digne qui soit. »



E. PERRIOT / S.C.-CF

COULOIR HUMANITAIRE

Un vol direct Beyrouth-Paris

Le mercredi 5 juillet 2017, quatre familles syriennes et irakiennes et un adulte handicapé sont arrivés en France, depuis le Liban, en toute sécurité via un vol Air France, et légalement grâce à un visa de demandeur d'asile. Accueillis dans des familles françaises, ils étaient les premiers à bénéficier du "couloir humanitaire" créé par un accord signé en mars 2017 entre le gouvernement et la Communauté de Sant'Egidio, la Fédération protestante de France, la Fédération de l'entraide protestante, la Conférence des évêques de France et le Secours Catholique. 500 personnes réfugiées au Liban sont attendues dans les douze prochains mois.

En hausse

25 000

En 2016, plus de 25 000 mineurs isolés ont traversé la Méditerranée, selon le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, deux fois plus qu'en 2015. Selon l'Unicef, les trois quarts de ceux qui ont été interrogés ont déclaré avoir subi des agressions et harcèlements de la part d'adultes à un moment de leur périple. Arrivés en France, faute de prise en charge, ces enfants et adolescents continuent d'être exposés à des violences et risques d'exploitation.

EUROPE

Mobilisation pour les droits sociaux

La Commission européenne a défini ce printemps un "Socle européen des droits sociaux" : accès au marché du travail, protection et insertion sociales... Une proposition à partir de laquelle Caritas Europa mobilise contre la pauvreté États membres et institutions européennes



L. CHARRIER-MYOP / S.C.-CF.

Le 30 juin, Caritas Europa a écrit une lettre à l'Estonie, à la tête depuis le 1^{er} juillet de la présidence tournante de l'Union européenne, et à la Bulgarie et l'Autriche qui lui succéderont en 2018. Elle a « *pressé les États membres de s'engager à appliquer en totalité le socle européen des droits sociaux, en lien avec les acteurs locaux et régionaux, les partenaires sociaux et la société civile* ».

L'organisation, basée à Bruxelles (49 Caritas nationales, dont le Secours

La pression sur les salaires est une des priorités du plaidoyer social de Caritas Europa.

Catholique-Caritas France, en font partie), multiplie les démarches auprès de la Commission, du Conseil et du Parlement pour qu'ils appliquent également ce socle. Son chargé de plaidoyer social, Peter Verhaeghe, demande ainsi aux fonctionnaires de la Commission qu'il rencontre de donner à la politique sociale autant de poids qu'à la politique économique. Il exhorte les représentants des États membres de l'UE qui, selon lui, « *disposent désormais d'une marge de manœuvre financière suffisante (sauf la Grèce) pour améliorer l'accès des plus démunis au marché du travail et à la protection sociale* », à réaliser des réformes en ce sens.

Peter Verhaeghe pousse la Commission à « *choisir ses priorités* ». Au Portugal, par exemple, argumente-t-il auprès de ses interlocuteurs, de nombreux jeunes sont victimes du coût élevé de l'éducation, du chômage massif, d'employeurs qui les exploitent (salaires très bas)... La pression sur les salaires est une des priorités du plaidoyer social de Caritas Europa.

YVES CASALIS

VENEZUELA

Alerte à la malnutrition infantile



E. PERRIOT / S.C.-CF.

Des milliers d'enfants sont en péril dans ce pays, souligne Pablo Haro Perez, du pôle Urgences internationales.

Le Venezuela sombre dans le chaos. Comment l'expliquez-vous ?

Je vois deux raisons principales : la chute du prix du pétrole ; elle est catastrophique dans une économie basée sur l'or noir. Et le fait que le pays ne produit rien pour son alimentation et n'a plus d'argent pour en importer.

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus sur le plan humanitaire ?

La Caritas nationale, qui dépiste la malnutrition infantile (moins de 5 ans) et donne des compléments alimentaires à plusieurs milliers d'enfants, tire la sonnette d'alarme. Dans les quatre régions où elle a enquêté, le taux de malnutrition est passé de 8,7 % en novembre 2016 à 11,4 % en mai 2017.

Pour ces enfants, le pire scénario vous paraît-il possible ?

Beaucoup de gens au Venezuela n'ont plus rien à manger, après trois ans de crise. La malnutrition infantile va augmenter. Elle pourrait atteindre le seuil d'urgence de 15 % en décembre ! Selon l'étude de Caritas, 45 % des enfants malnutris ont moins de 2 ans.

Propos recueillis par
Yves Casalis

ALERTE

6,7 millions de Somaliens ont besoin d'aide

Trocaire, la Caritas irlandaise, présente dans ce pays situé à l'extrémité de la Corne de l'Afrique, a lancé un SOS fin juin : « *6,7 millions de personnes ont besoin d'une aide humanitaire, soit 500 000 de plus qu'en avril ! Sur ces 6,7 millions, 2,5 millions risquent rapidement de souffrir de famine. Il faut d'urgence une aide à grande échelle pour affronter cette crise.* » Le centre et le sud de la Somalie n'ont reçu cette année qu'un tiers des pluies saisonnières habituelles.

En action(s)

L'accompagnement scolaire pour (re)prendre confiance

En cette rentrée des classes, 7 000 élèves – du primaire au secondaire – retrouvent les bénévoles du Secours Catholique. Ces derniers sont 4 000, partout en France, à les épauler dans leur scolarité. Collectif ou individuel, au domicile ou dans d'autres locaux, cet accompagnement permet de surmonter les difficultés rencontrées à l'école, mais aussi en dehors. Il va au-delà du seul soutien scolaire et permet à l'enfant de (re)prendre confiance en lui par le biais du jeu, de sorties et de rencontres. Cet accompagnement se fait avec les parents et il les appuie dans leur relation avec l'école et les enseignants.

Clarisse Briot



S. LE CLEZIO / S.C.-C.F.

PAROLE DE JOSSELINE CAUTURE, BÉNÉVOLE AU SECOURS CATHOLIQUE DE MARSEILLE

Chaque mercredi après-midi, durant l'année scolaire, notre équipe de cinq bénévoles suit une vingtaine de jeunes : écoliers, collégiens et lycéens. Parmi eux, cinq élèves de première et terminale, qui s'installent dans un petit bureau au calme. Là, avec Claire, bénévole et orthophoniste de profession, ils reprennent pendant une heure leurs cours et exercices, de mathématiques surtout. Par groupes de deux ou trois, les écoliers, eux, suivis par Jeanine et Monique, montrent sur leurs cahiers ce qu'ils n'ont pas compris durant la semaine. Parfois, pour l'un ou l'autre, une demande de rendez-vous est faite auprès de l'enseignant par l'intermédiaire du cahier de liaison. Je peux témoigner du bon accueil permanent des professeurs des écoles. Quelques collégiens également ont besoin du soutien de l'équipe, comme Sarah, en classe de troisième, qui prépare le brevet. Nous suivons la plupart des enfants depuis leur apprentissage de la lecture jusqu'à l'acquisition de leur autonomie. Mounia, accompagnée depuis son plus jeune âge et aujourd'hui bache-

lière, a préparé avec Christiane, chez elle, l'examen d'entrée à l'école d'infirmières, qu'elle a réussi.



Nous connaissons bien chaque enfant et entretenons avec sa famille des liens étroits. L'été, quand le suivi s'interrompt, je prends régulièrement des nouvelles. En guidant les enfants dans leur parcours scolaire, nous accompagnons la mission des parents et participons, lorsqu'elles sont étrangères, à l'intégration des familles. Mon regret est de devoir

Nous suivons la plupart des enfants depuis leur apprentissage de la lecture jusqu'à l'acquisition de leur autonomie.

refuser d'inscrire des enfants, ainsi que des bénévoles prêts à s'engager dans cet accompagnement, car notre local, mis gracieusement à notre disposition par la fondation Saint-Joseph, est aujourd'hui trop étroit.

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

D'INFO

bdr-marseille.
secours-catholique.
org

INITIATIVE

À domicile

Dans les Vosges, l'accompagnement scolaire est mené à domicile. « Nous privilégions cette forme qui permet d'appréhender l'enfant dans son contexte familial, explique Marc Gusse, bénévole référent. On éteint la télévision, on essaie d'isoler l'enfant de sa fratrie, on aide, au besoin, la famille à lui trouver un bureau... » Cet accompagnement d'environ 1h30, une à deux fois par semaine, va « beaucoup plus loin » que l'aide aux devoirs. « Nous nous rendons avec les parents aux réunions avec les enseignants, nous les épaulons dans leurs demandes de bourses, pour l'orientation des enfants... C'est un triangle parents/enseignant/bénévole. » Une centaine d'enfants sont suivis par 65 bénévoles dans le département.

C.B.

VU SUR PLACE EN ÉTHIOPIE

La révolution de l'eau

Au Tigré, au nord de l'Éthiopie, les habitants affrontent la sécheresse. Puits, sources, micro-barrages et réservoirs sont asséchés, les récoltes partiellement ou totalement détruites, et le bétail meurt. Le terrible manque d'eau oblige à creuser des puits de 100 m de profondeur. Le projet développé par Caritas Adigrat, en lien avec le Secours Catholique-Caritas France, permet de répondre aux difficultés climatiques. Les rouages des 26 "comités de gestion de l'eau", animés par trois hommes et trois femmes élus par les habitants, sont bien huilés. Ces six personnes, formées au management et à la gestion de budget, fixent les règles d'utilisation du point d'eau dont elles ont la responsabilité : heures d'ouverture, quantité d'eau disponible par famille chaque jour..., et elles en informent la population. Il faut maintenant dix minutes pour avoir de l'eau potable, contre environ trois heures auparavant ! « C'est une révolution pour des milliers de personnes », observe Jean-Pierre Brillaud, du pôle Afrique du Secours Catholique.



L. CHARRIER-MYOP / S.C.C.F.

Autre avancée, le laboratoire d'analyses physiques, chimiques et bactériologiques installé dans les locaux de Caritas à Adigrat. Il forme les comités à analyser eux-mêmes l'eau. Les 200 tests effectués dans les puits révèlent que l'eau de 10 % d'entre eux est impropre à la consommation humaine. Une fois reçu l'agrément de l'État (sans doute d'ici fin 2017), le laboratoire proposera ses services à des ONG, des collectivités locales..., et contribuera ainsi à fournir à un grand nombre de Tigréens une eau de qualité.

Yves Casalis

Il faut maintenant dix minutes pour avoir de l'eau potable, contre environ trois heures auparavant !

A SUIVRE

Un nouveau garage solidaire

Le quatrième garage solidaire soutenu par le Secours Catholique a ouvert en mai à Chadrac, dans la banlieue du Puy-en-Velay (Haute-Loire). Il permet à des personnes aux revenus modestes, orientées par les services sociaux, de faire réparer leur véhicule pour moitié moins cher, grâce à des pièces détachées à prix coûtant et à une exonération de TVA. Il est aussi possible de louer à la journée un vélo, un scooter ou une voiture, ou encore d'acheter un véhicule d'occasion à petit prix (de 800 à 2 000 euros). « Dans notre département, la mobilité est le deuxième poste d'aide après le chauffage »,

explique Alain Guérin-Boutaud, délégué du Secours Catholique. « Par ailleurs, notre territoire est enclavé et les transports publics disparaissent au fil des années. C'est un frein important à l'emploi. » S'autofinçant à hauteur de 50 %, le garage, qui a rejoint le réseau Solidarauto, est soutenu par deux autres partenaires : FIT 43 et Auto liberté pour tous. Il reçoit également des fonds publics.

Clarisse Briot

+ POUR ALLER PLUS LOIN

urlz.fr/5zy6

ISOLEMENT

Une maison pour tous

Depuis janvier, à Pau, une "Maison de la fraternité" permet de rompre la solitude, notamment celle des dimanches. « C'est une villa coquette, avec une cuisine aménagée, une pièce pour les enfants, une autre pour les ateliers couture, dessin, etc. », décrit Jean Bur, membre du comité de pilotage de ce projet né il y a trois ans. « Nous avons aussi un joli jardin, avec quelques carrés de légumes. C'est un vrai petit nid ! » Dans cette maison ouverte à tous deux dimanches et mercredis par mois, ce sont les "hôtes" qui prennent l'initiative des activités. « L'idée est de valoriser les talents de chacun », précise le bénévole. Des activités sont organisées, parfois improvisées au gré des souhaits : balade en ville, cuisine, jardinage, jeux... Six mois après son ouverture, la maison avait reçu la visite d'une quarantaine de personnes, notamment des personnes âgées isolées.

MONGOLIE

300 serres solaires pour diversifier l'alimentation

L'alimentation des Mongols, qui repose traditionnellement sur la viande, comporte peu de légumes. Donner accès à l'alimentation et diversifier la production en jouant la carte des plantes potagères, c'est tout l'intérêt des 300 "serres passives solaires" réalisées à l'initiative de la Caritas nationale avec l'appui du Secours Catholique. Créées depuis cinq ans, notamment dans la région d'Oulan-Bator, la capitale, ces serres permettent aux populations d'avoir une alimentation plus équilibrée. 300 familles cultivent désormais des légumes en grande quantité, qu'elles fournissent à leurs enfants, petits-enfants et parfois à leurs voisins, soit une quinzaine de personnes en moyenne. Ces serres, inconnues en Mongolie il y a encore sept ans, allongent la période de culture de trois mois (de fin février à début novembre).

PRISON

Le “livre-évasion”

Dans le cadre de son programme de réinsertion par la lecture, l'association Lire pour en sortir (voir encadré p. 9) organise régulièrement des rencontres avec des écrivains en milieu carcéral. Reportage à Arras.

Un jeudi après-midi, dans la bibliothèque de la maison d'arrêt d'Arras. Une douzaine de personnes détenues, deux bénévoles et un professeur détaché de l'Éducation nationale sont réunis autour de Marc Salbert, écrivain et auteur d'*Amour, gloire et dentiers*, paru au printemps dernier. « *C'est ma première fois en prison, avoue-t-il. Ça m'a fait bizarre de voir les portes se refermer.* » « *Alors, pas trop anxieux ?* » lui lance Selim. « *Vous avez dû vous demander si vous alliez pouvoir*

ressortir », plaisante Dimitri. La discussion s'amorce : pourquoi ce titre ? D'où est venue l'idée du personnage de Stanislas ? Pourquoi écrire sur une maison de retraite ? Anthony avoue ne pas avoir accroché et avoir arrêté la lecture au bout de 20 pages. Dimitri, lui, a été captivé par l'humour : « *J'ai beaucoup ri. La lecture m'apaise et me permet de prendre du temps pour moi, même si on est quatre dans ma cellule, c'est mon moment !* » « *Lire leur permet d'oublier leurs soucis*

et de vivre d'autres vies que la leur. Ça leur apporte un épanouissement personnel », témoigne Cécile, bénévole au Secours Catholique. « *Avec la lecture, ils acquièrent aussi du vocabulaire et mettent des mots sur ce qu'ils ressentent* », renchérit Murielle, qui vient avec Cécile chaque jeudi après-midi rencontrer les personnes détenues participant au programme de Lire pour en sortir, pour échanger avec elles autour des livres.

« *Depuis que je me suis mis à lire en prison, j'ai moins peur de m'exprimer. J'ai progressé en orthographe et j'ose écrire des lettres de quatre pages à mes proches* », témoigne Armand. C'est aussi un objectif de Lire pour en sortir : lutter contre l'illettrisme (on considère qu'un détenu sur quatre a des difficultés de lecture et d'écriture) et donner aux personnes condamnées la possibilité de s'exprimer par des mots, et non plus par le corps et la violence. À Arras, elles écrivent d'ailleurs une nouvelle dans le cadre d'un atelier d'écriture avec le professeur.

+ INFOS

lirepourensortir.org



E. PERRIOT / SC-CF

Préparer l'après

« *Les livres sont mon exutoire quand j'ai tendance à m'emporter, avoue Sébastien. Ça me calme ! Et dans le cadre de Lire pour en sortir, on échange nos points de vue sur les romans. J'ai ainsi appris à accepter les critiques et je pense que ça va m'aider pour après, lorsque je serai dehors, et que je devrai faire face par exemple à un refus d'un employeur.* » « *Pour moi, le livre est un prétexte pour créer un échange entre détenus et il leur permet de réaliser un effort d'insertion en apprenant à s'écouter, ce qui est important dans la vie en société* », estime Murielle.

Le travail de réinsertion passe d'ailleurs par l'entretien du lien avec le monde extérieur : les deux bénévoles, le professeur et les écrivains jouent ce rôle de passerelle. Et pour les détenus, le fait qu'un auteur vienne à leur rencontre ■■■

« *La lecture m'apaise et me permet de prendre du temps pour moi, même si on est quatre dans ma cellule.* »

ZOOM LIRE POUR EN SORTIR

Réinsérer par la lecture



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

L'association Lire pour en sortir a vu le jour en juillet 2014 avec le soutien du Secours Catholique. Elle accompagne aujourd'hui 850 personnes détenues de 8 établissements pénitentiaires (Fresnes, Bourg-en-Bresse, Mont-de-Marsan, Châlons-en-Champagne, Nice, Versailles, Arras et Roanne), dans la découverte ou la redécouverte de la lecture.

« La lecture aide les personnes détenues à changer leur regard sur elles-mêmes et sur les autres. »

Chaque prisonnier bénéficie d'un accompagnement personnalisé par un bénévole. Il choisit les livres parmi une sélection d'ouvrages (achetés neufs à un réseau de libraires indépendants locaux) et rédige par la suite une fiche de lecture qui sera transmise au Service d'insertion et de probation (Sip), puis au juge d'application des peines, qui peut alors accorder ou non une réduction de peine. Ceci est en effet possible depuis la modification du Code de procédure pénale d'octobre 2014, que réclamait Lire pour en sortir, et qui prend en compte les activités culturelles, entre autres la lecture,

pour permettre des réductions de peine.

Mais au-delà de cette sortie anticipée des détenus, l'idée est bien de les aider dans leur réinsertion : « L'insertion culturelle est à la base de l'insertion économique et sociale », estime Alexandre

« L'insertion culturelle est à la base de l'insertion économique et sociale. »

Duval-Stalla, président de l'association et par ailleurs bénévole au département Prison/justice du Secours Catholique. « La lecture aide les

personnes détenues à changer leur regard sur elles-mêmes et sur les autres. »

D'ici 2020, Lire pour en sortir aimerait atteindre plus de 10 000 personnes détenues. ■

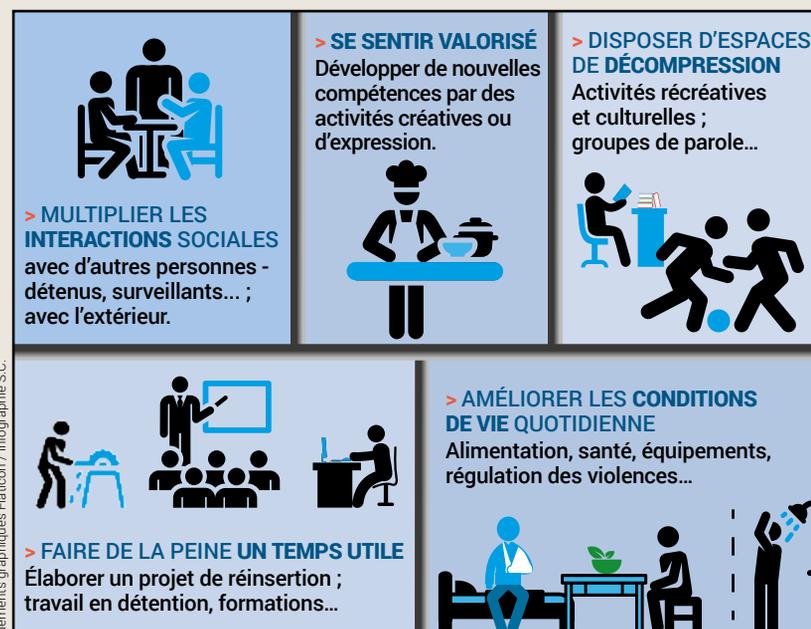
C.L.-L.

VITE LU Les besoins des personnes en détention

est valorisant. « Lire pour en sortir contribue au travail de resocialisation des personnes détenues et les livres leur donnent envie d'explorer autre chose », reconnaît Stéphane Wallaert, chef d'établissement de la maison d'arrêt d'Arras. « Lire un livre, donner son avis, s'exprimer... », résume Jean Caël, responsable du département Prison/justice au Secours Catholique, « cela revient finalement à s'autoriser à avoir une opinion, et ce n'est pas évident pour des personnes détenues qui ont souvent intériorisé un sentiment d'exclusion. Lire pour en sortir permet de remettre en route l'individu. » Avant de partir, Marc Salbert se voit prier par les personnes détenues de leur dédicacer son ouvrage. Tous repartent avec le sourire en direction de leurs cellules. « Quand je choisis un livre, je me sens libre, conclut Selim. Et quand je lis, je m'évade. » ■

Cécile Leclerc-Laurent

Résultats pour la France du questionnaire européen prison-justice du Secours Catholique, diffusé entre septembre 2016 et mars 2017 auprès de 258 personnes détenues, 24 membres d'institutions de la justice et 58 partenaires.



Éléments graphiques Flaticon / infographie S.C.

JARDIN PARTAGÉ

Un samedi au vert

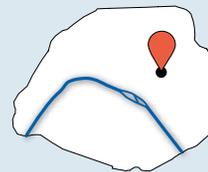
Un jardin où respirer, cultiver la terre et bien manger. Un jardin, surtout, où passer du temps ensemble. Celui de Montreuil, en banlieue parisienne, est une oasis pour un petit groupe fidèle, dont des personnes en grande exclusion.

REPORTAGE CLARISSE BRIOT

Pas besoin de frapper : chaque samedi, le portillon du jardin Notre-Dame des Murs à pêches, à Montreuil, est ouvert. La parcelle luxuriante s'étire en longueur, cernée par les vestiges des murs, classés au patrimoine, qui ont abrité les arbres fruitiers ayant fait la renommée de la ville. Le jardin vit au rythme des retrouvailles d'un groupe qui fréquente en semaine la maison Saint-Ambroise du Secours Catholique, à Paris. Delphin fait le tour du propriétaire. Arrivé pour être aidé, le voilà "responsable" du jardin. Autodidacte, il a participé à son aménagement dans

un esprit "sauvage" : l'espace fleuri, le coin repas avec sa cahute de bois et, tout au fond, le potager, dont la récolte est dégustée sur place ou distribuée aux tables partagées. Le sexagénaire, originaire du Congo, montre fièrement les toilettes sèches, le compost et le système de récupération d'eau par des roseaux filtrants.

« *L'urgence, c'est de donner de l'eau !* » observe-t-il devant les rangs de haricots assoiffés. Cela tombe bien, Fidji, Thierry, Éric, Philippe, Henri et d'autres arrivent. Quelques coups d'arrosoir plus tard, l'heure est à la préparation du repas. Henri s'attèle



Délégation de Paris

13 rue Saint-Ambroise
75011 Paris
01 48 07 58 21
paris@secours-catholique.org
paris.secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 98

Nombre de bénévoles : 1 031

Nombre de situations rencontrées : 11 572

Nombre de personnes à la rue accueillies : 724

À VOIR

Le diaporama sonore sur secours-Catholique.org/videos-et-medias

au barbecue, Delphin au riz pilaf. Éric, lui, a installé un clavier sous le bar-nium et entonne une chanson. « *On respire l'air frais, ici, loin du béton et de la pollution* », apprécie cet homme qui joue pour obtenir quelques pièces dans le métro parisien. « *Ça me rappelle mon village au Nigeria.* »

Décompresser

Après le repas, Philippe fait un somme ; Thierry, champion de dames, dispute une partie avec Panini, d'origine sri-lankaise. « *Je vis dans un studio de 12 m², alors ici je respire, je vois du monde*, souligne ce dernier. *Je viens pour m'amuser, discuter...* » Fidji fait vaillamment des allers-retours avec un arrosoir. Ce Réunionnais est hébergé ici et là, quand il ne dort pas dans la rue. « *Le jardin permet de décompresser, car en ville, il faut toujours surveiller ses affaires, on n'a pas l'esprit tranquille.* »

Tuyau d'arrosage à la main, Medhi, âgé d'une trentaine d'années, sans logement depuis son arrivée en France il y a plusieurs mois, arrose les parterres de fleurs. Pour se changer les idées ? « *J'ai beaucoup de choses en tête*, répond-il : *ma famille au Maroc, le travail qu'il faut que je trouve, mon rêve d'être chanteur... C'est pas facile.* » Jacques, un bénévole, aimerait qu'ils soient plus nombreux à tirer profit de cet îlot de verdure. « *Même si ce n'est pas pour jardiner. L'important, c'est ce qu'on vit ensemble.* » ■

+ ÉCLAIRAGE LAURENT KAPELA, ANIMATEUR DE RÉSEAUX DE PROXIMITÉ ET DE SOLIDARITÉ À LA DÉLÉGATION DE PARIS

« Un lieu pour semer et s'aimer »



X. SCHWEBEL / S.C.C.F.

Le jardin a été créé il y a une quinzaine d'années sur l'intuition qu'il fallait permettre aux personnes accueillies à Paris de quitter la ville et trouver là un havre de paix. Le lieu a évolué au fil du temps. À une époque, des familles y cultivaient des parcelles individuelles. Depuis cinq ans, nous en avons changé l'esprit pour l'ouvrir à tous : personnes accueillies, à la rue, bénévoles, salariés... On ne sait plus qui est qui. Il n'y a, ici, que des jardiniers. Nous avons transformé le jardin en lieu de convivialité, de culture ; un lieu pour semer et s'aimer. Sa

vocation, c'est la relation, la rencontre. Et l'on met en place des choses qui permettent à chacun de se retrouver : on peut jardiner, découvrir la nature et apprendre à travailler la terre, mais aussi se reposer, faire de la musique, jouer... Nous souhaitons également que le jardin soit ancré dans le quartier : il est ouvert aux habitants, aux paroisses et à d'autres associations. Pour les personnes accueillies, c'est un lieu de respiration et de découverte, un moment de vie collective et de recherche d'autonomie et de responsabilité. Les bénévoles, eux, trouvent dans ce jardin un espace relais en attendant que l'accompagnement de longue haleine qu'ils mènent auprès des personnes en matière d'emploi, de logement, par exemple, porte ses fruits.

Propos recueillis par C.B.



En action(s)

Le samedi, au jardin de Montreuil, bénévoles et personnes en précarité se retrouvent pour un moment de détente, autour d'un repas partagé **1** et préparé ensemble **5**. L'équipe entretient et cultive **3** / **6** cette parcelle au milieu des murs à pêches, classés au patrimoine. Cette journée est l'occasion de rencontrer l'autre et d'échanger **2** / **4** dans un cadre verdoyant et apaisant.

PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.



Rencontre

PASCALLE HUREAUX

Quitter l'abîme

Bénévole depuis près de dix ans au Secours Catholique, Pascale accueille les personnes autour d'un café à Rethel, dans les Ardennes, avec un credo : combattre les solitudes. Elle puise son envie d'aider dans son histoire et les difficultés qu'elle a réussi à dépasser.

PAR CÉCILE LECLERC-LAURENT PHOTOS : STEVEN WASSENAAR / S.C.-C.F.

Un mercredi après-midi comme un autre dans les locaux du Secours Catholique de Rethel. Une dizaine de bénévoles s'activent au vestiaire, à la permanence d'aides et à l'accueil café. Assise à une table avec deux femmes, Pascale échange gaiement. Les relations avec les propriétaires, le caractère des enfants, les problèmes dus aux divorces : les sujets sont variés et Pascale n'hésite pas à parler d'elle. « *Ce n'est pas facile de franchir notre porte, alors on essaie de mettre les gens à l'aise avec le café. Ça leur permet de passer un bon moment et de ne pas être seuls.* »

La solitude, Pascale la connaît bien. « *Elle mène à beaucoup de situations dramatiques : l'alcool, la dépression... On se sent seul au milieu de gens qui ne vous voient pas, on a l'impression d'être invisible, alors qu'on aurait besoin d'appui.* » D'où son envie insatiable de tendre la main à ceux qui souffrent (« *une personne qui boit, c'est qu'elle a mal* ») et de montrer qu'on peut sortir de situations impossibles, comme elle... Car Pascale revient de loin. De son enfance à Reims, elle parle peu, si ce n'est d'une éducation stricte et d'une jeunesse durant laquelle elle a fait les 400 coups. Elle donne naissance à deux enfants,

à l'âge de 18 ans, puis 23 ans. Sans formation, elle enchaîne les petits boulots, les périodes à la rue ou chez des copines, avant de rencontrer son futur mari. Une fille naît en 1982, puis le couple s'installe à la campagne, à Juniville, dans les Ardennes. Commence alors ce qu'elle qualifie de « *descente aux enfers* » : le chômage de son mari, l'accumulation des dettes avec l'achat de la maison, et surtout la solitude. Tous deux se mettent à boire.

L'aide à l'enfance intervient, suivie d'une mise sous tutelle avec des mesures éducatives : « *On était une famille lourde. Avec le recul, ça nous a apporté, mais j'étais aussi vexée qu'on croie que je n'étais pas une bonne mère, alors que je faisais tout pour bien gérer la scolarité de mes enfants. Les jours de réunion à l'école, je ne buvais pas, j'étais bien.* »

S'ajoutent des violences domestiques (« *il me frappait et je ne disais rien, par honte, je buvais alors de plus en plus* ») et un rejet de la part de sa famille et de sa belle-famille. Après plusieurs tentatives de suicide, Pascale touche le fond en 1989 : elle est hospitalisée à de nombreuses reprises à l'hôpital psychiatrique de Bel-Air, pour dépression. « *J'ai finalement réussi à émerger grâce au*

BIOGRAPHIE

1956 :
naissance

Années 80 :
premier plongeon dans l'alcool

2008 :
arrivée à Rethel, rechute, rencontre avec le Secours Catholique



CE QUE JE CROIS

Il y a un signe dans ce que je vois au Secours Catholique. Je vois de l'amour, de la gentillesse, de l'aide. Je crois en la relation humaine, au fait qu'un sourire peut changer les choses. Avec des lieux de rencontre et des points d'appui, on peut sauver beaucoup de personnes. Je pense qu'il y a "quelque chose", et c'est pour ça que j'ai fait un voyage de l'Espérance à Lourdes en août. ”

travail, en commençant des ménages, comme me l'avait conseillé l'aide familiale. Des gens m'ont fait confiance en me donnant du boulot, ils m'ont prise comme j'étais, ça a été une reconnaissance. » Une cure d'un an et la naissance de ses deux dernières filles en 1989 et 1990 lui permettent d'entamer une période d'abstinence.

Leçon de vie

Après plusieurs années et des galères financières (Pascale se remémore la honte d'aller aux Restos du cœur), elle décide de se séparer de son mari en 2005. Elle s'installe à Rethel, la ville voisine, en 2008, mais un accident au talon l'empêche désormais de

travailler, elle touche une pension de personne handicapée. « *Je me suis de nouveau sentie seule et le mal-être fait qu'on replonge vite. Un seul petit verre et c'était reparti ! Je suis devenue agressive.* » Nouvelle hospitalisation à Bel-Air et nouvelle cure.

C'est au cours de cette période difficile qu'apparaît soudain devant elle une affiche du Secours Catholique qui recherche des bénévoles pour une braderie. « *Je cherchais une solution pour m'en sortir, alors je me suis dit : pourquoi pas ? J'ai tout raconté, mes problèmes, mon histoire, et ils m'ont donné une chance. Ça m'a sauvée ! Si je n'avais pas ouvert cette porte à ce moment-là, peut-être que je ne*

serais plus là. J'ai été prise comme j'étais, sans jugement, ni rejet. Ça a été une leçon de vie et j'ai eu envie de combattre mes démons. »

D'où le désir désormais de donner ce qu'elle a reçu, d'aller à son tour vers ceux qui souffrent, via le bénévolat. Elle est d'ailleurs membre de l'équipe d'animation territoriale du Secours Catholique et la porte-parole des personnes accueillies. « *Je transmets leurs besoins et leurs attentes. Je m'enrichis à chaque rencontre que je fais avec l'association, ça me rend plus forte* », témoigne-t-elle.

Aujourd'hui, Pascale est toujours suivie dans un Csapa (Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie), elle se sait fragile et suit des traitements « *pour les nerfs* », elle est sur ses gardes. Elle regrette aussi la perte de contact avec ses deux aînés, même si elle sait qu'elle les a fait souffrir, et se dit en tout cas fière que ses cinq enfants aient tous fait des études. Tout en pansant ses blessures, elle voit l'avenir avec sérénité : « *Je sais d'où je viens et ce que je dois au Secours Catholique. J'ai grandi avec lui. Je suis la preuve qu'on peut remonter du bas de l'échelle. Les gens qu'on accompagne peuvent y croire en me voyant !* » ■



DÉCRYPTAGE

PROCHE-ORIENT

AVEC LES RÉFUGIÉS SYRIENS

INTERVIEW 16

SAMMOUR NAWRA

CARITAS JORDANIE 17

ASSISTANCE GLOBALE

LIBAN 18

SAUVER LE VIVRE-ENSEMBLE

La Syrie se déchire depuis bientôt sept ans. Le conflit qui opposait au début le pouvoir à un mouvement rebelle en quête de démocratie s'est complexifié, démultiplié et internationalisé, transformant les villes en champs de ruines, les banlieues en poudrières et réduisant l'économie à néant. Pris entre plusieurs feux, les civils ont eu une seule alternative : fuir ou mourir. Dans les pays voisins, l'aide humanitaire s'efforce d'adoucir le sort des réfugiés et de maintenir l'espoir d'une paix prochaine. Le Secours Catholique-Caritas France y contribue.

PROCHE-ORIENT

La paix en exil

En se complexifiant, la guerre en Syrie a fait reculer les espoirs de paix et menace à présent l'ensemble du Proche-Orient. Sur place, les partenaires du Secours Catholique s'efforcent de préserver la culture traditionnelle du vivre-ensemble.

ENQUÊTE : JACQUES DUFFAUT / PHOTO : SÉBASTIEN LE CLÉZIO / S.C.-C.F.

« Nous pensions qu'après quelques mois nous rentrerions chez nous », confie Yasmin Kayali, exilée syrienne à Beyrouth, fille d'une famille de minotiers d'Alep. « En 2012, nous avons fondé une ONG (Basmeth & Zeitooneh) pour préparer nos compatriotes au retour. »

Mais durant six ans et demi, la contestation du pouvoir syrien qui avait débuté pacifiquement dans le sillage des printemps arabes s'est transformée en guerre civile, puis en guerre par procuration. Sur les 22 millions de Syriens de 2011, près d'un demi-million ont été emprisonnés et/ou tués, 7 millions ont fui sur une autre partie du territoire et 5 millions ont quitté le pays. Ces derniers se sont exilés principalement en Turquie (3 millions), au Liban (1,1 million) et en Jordanie (660 000). Ces chiffres officiels du Haut Commissariat aux réfugiés des Nations unies (HCR) ne prennent pas en compte ceux qui ont évité d'être enregistrés. Les réfugiés palestiniens et irakiens de Syrie, passés au Liban, ont été enregistrés sur des listes distinctes.

Des situations contrastées

Pour les pays d'accueil, la charge n'est pas identique. La Turquie, avec 80 millions d'habitants, est plus robuste pour absorber 3,75 % de population supplémentaire. Plus étonnant, le Liban a vu sa population s'accroître d'un tiers en l'espace de dix-huit mois. Pour le conseiller du ministre libanais aux Affaires des déplacés¹, « c'est un miracle que cet exode n'ait pas provoqué de troubles ». Dans son bureau donnant sur le Grand Sérail (palais du gouvernement à Beyrouth), Ziad El Sayegh explique l'ampleur de ce phénomène par l'hospitalité et la bienveillance du peuple libanais. Mais « avec nos problèmes structurels et institutionnels, avec un déficit budgétaire de 75 milliards de dollars, c'est quand même un miracle ! Malgré cela, les Libanais n'oublient pas que la Syrie les a bombardés, assassinés et occupés durant trente ans. Toutefois nous devons penser aux futures relations libano-syriennes et à la reconstruction d'une Syrie libre et démocratique, désireuse de vivre en paix avec le Liban. » Le Liban n'a jamais autorisé les Syriens à s'installer dans

des camps. Certains observateurs critiquent ce refus qui n'a pas permis au HCR d'accompagner les réfugiés vers une réinstallation rapide. Les Syriens, livrés à eux-mêmes, se sont donc installés dans des camps informels, dans les villes et à leur périphérie.

La Jordanie, en revanche, a opté pour des camps de réfugiés. Seuls 20 % des réfugiés y vivent encore, mais pratiquement tous sont passés par ces camps où le HCR les a enregistrés et où le gouvernement jordanien a opéré des vérifications sécuritaires. Le gouvernement jordanien s'est rapidement imposé comme le coordinateur de l'aide humanitaire, et a exigé que les organisations caritatives accordent la même assistance aux 30 % de Jordaniens les plus pauvres. ■■■

+ LE POINT DE VUE

Des réfugiés pris au piège

Depuis Berlin où il est réfugié depuis deux ans, L.T., Syrien, 26 ans, raconte ce que vit sa famille au Liban.

« Nous étions opposants au régime. En 2011, mon père a été emprisonné. Nous n'avons plus de nouvelles de lui. Ma mère est partie la première au Liban. Mes deux sœurs, ma nièce et moi l'avons rejointe. Par peur du régime syrien, nous avons mené une vie discrète, évitant que notre nom apparaisse sur les listes de réfugiés. Pour vivre, je travaillais dans des restaurants.

“

Ma famille vit dans un village reculé, sans revenus.”

En 2015, le Liban a fermé ses frontières. N'étant pas enregistrés auprès du HCR, nous devenions illégaux et nous ne pouvions prétendre à aucune aide. J'ai cru qu'en passant en Europe, je pourrais faire venir ma famille près de moi. Depuis

deux ans, j'essaie depuis Berlin de trouver une solution. Mais ma famille continue de vivre claustrée dans un logement d'un village reculé, sans revenus. Elle ne peut plus payer le loyer. Ma nièce mange un jour sur deux. Cela fait trois ans qu'elle n'est pas allée à l'école. Je vis ici avec la culpabilité d'être parti et d'avoir fait une erreur. En voulant rester invisible, j'ai précipité ma famille dans un piège. »

Alertés de cette situation, les partenaires du Secours Catholique ont retrouvé la famille de L.T. et étudient les moyens de la sortir de son isolement.

Propos recueillis par J.D.

■ ■ ■ La diplomatie jordanienne consiste à rester neutre dans l'explosif dossier syrien. La situation apparaît plus critique au Liban, où toutes les composantes de la guerre voisine sont sur son sol. Tandis que les ONG, en Jordanie, aident les réfugiés à vivre correctement, celles du Liban doivent ajouter une dimension supplémentaire à leurs tâches : éviter un embrasement entre communautés.

Eduquer à la coexistence

Des organisations non gouvernementales comme Adyan ou House of Peace (Hope), deux partenaires du Secours Catholique au Liban, s'emploient à resserrer les liens entre les communautés. Mathilde Girardot, chargée de projets du Secours Catholique au Moyen-Orient, explique que « dans la plaine de la Bekaa, Hope aide les associations et personnes réfugiées à identifier et analyser les facteurs de tension dans leur environnement de vie, puis à élaborer et à mettre en œuvre de petits projets qui réunissent habitants et réfugiés et visent à apaiser ces tensions. » Près de Zahle, les réfugiés plantent des végétaux dans des lieux publics pour remercier les habitants de leur accueil. D'autres programmes regroupent les différentes communautés pour des formations à des métiers, à des langues ou aux premiers soins.

La fondation Adyan, créée par des chrétiens et des musulmans pour panser les blessures communautaires causées par la guerre civile de 1975-1990, est la plus importante fondation interreligieuse du Liban. Elle s'adresse à un public jeune, celui des écoles et des universités, et aux familles. Elle forme les enseignants, diffuse dans les écoles des films de témoignages de réconciliation et invite ses adhérents à « faire des choses ensemble ». Son président, le père maronite Fadi Daou, ne cache pas son inquiétude quand on l'interroge sur l'avenir du Liban. Mais il est persuadé que le salut viendra des populations elles-mêmes si on les éduque à la coexistence. ■

1. Le Liban n'ayant pas signé la convention de Genève de 1951 ne reconnaît pas les Syriens comme réfugiés au sens du droit international et les qualifie de « déplacés ».

INTERVIEW SAMMOUR NAWRAS

« J'aimerais rester syrien »

Aujourd'hui chargé de la mission jésuite en Syrie, le père Sammour Nawras est l'ancien directeur régional pour le Moyen-Orient de Jesuit Refugee Services (JRS). Basé à Beyrouth, il témoigne de l'incertitude générale concernant l'avenir de son pays, la Syrie, et du sort de ses réfugiés.

Quelle est la situation en Syrie ?

D'un point de vue sécuritaire, quelques villes ont retrouvé la paix. Damas, Alep et Homs sont sécurisées. À Alep, quelques réfugiés commencent à revenir. Dans les rues, on croise la police militaire russe, filles et garçons, en voitures blindées. On les voit manger dans les restaurants. Mais je ne vois pas les choses s'améliorer. Cela évolue vers le pire. L'avenir de la Syrie ? Est-ce qu'il va y avoir une ou plusieurs Syrie ? Personne ne peut le prédire. Tous les scénarios sont possibles.

La paix entre les deux grands rivaux de la région est-elle possible ?

Les deux grandes factions dont on parle, chiïtes et sunnites, dessinent une ligne de fracture qui traverse l'histoire depuis 1 400 ans, depuis l'arrivée de l'Islam. Il y a eu des guerres, des victimes de tous côtés, des tentatives d'anéantissement. Personne ne peut annihiler complètement l'autre. Il faut accepter le fait que l'autre existe et qu'il en a le droit. Sur ce constat, on peut vivre ensemble. L'Islam actuel est en crise. Il n'y a que les musulmans à l'intérieur de l'Islam qui puissent la résoudre. Les chrétiens peuvent contribuer à une réconciliation, mais ils ne doivent pas la dicter.

La situation des réfugiés a-t-elle évolué ?

Les réfugiés connaissent les mêmes difficultés qu'au début. Le nombre de ceux qui passent la frontière a diminué. Ceux qui peuvent passer légalement de la Syrie au Liban sont minoritaires. Avant, les portes étaient ouvertes. Aujourd'hui, le Liban a fermé ses frontières. Je le comprends. C'est un petit pays aux ressources très limitées. Sa population a augmenté d'un tiers, brusquement. Imaginez 20 millions d'Allemands venant s'installer en France en moins de dix-huit mois... Aucune structure ne peut le supporter.

Quelle aide vous paraît la plus utile à la diaspora syrienne ?

Je crois en l'éducation au sens large, au-delà de l'instruction ou du rattrapage scolaire. Je



S. LECLEZIO / S.C.-CF.

crois en une éducation inclusive qui aide à la réconciliation et qui donne une place à celui qui est différent de soi. C'est ce que nous faisons dans nos centres. Nous éduquons à la responsabilité. Nous aidons à décider, à agir libres mais de façon responsable, de manière consciente. C'est une dose d'individualisation inoculée dans notre culture imprégnée de communautarisme. En arabe, on utilise souvent le "nous" à la place du "je". Il faudrait pouvoir exprimer un "je" responsable, sans tomber dans l'autre extrême de l'individualisme, celui du "moi d'abord et tant pis pour les autres".

Que reste-t-il de l'identité syrienne ?

Je suis syrien. Je n'ai pas d'autre identité. J'aimerais rester syrien le restant de ma vie. Pour mon malheur, une partie de la Syrie est en train de se transformer sans que j'aie mon mot à dire. C'est le malheur de la communauté chrétienne. Quelle que soit la Syrie de demain, l'Église a perdu son rôle. Je ne sais pas si nous sommes complètement éliminés, mais nous avons perdu la possibilité de contribuer à la nouvelle Syrie. Mais les Églises de Syrie continuent d'atténuer le malheur du peuple, elles poursuivent leur travail humanitaire. Quant à notre identité ? Être le protégé de quelqu'un, est-ce avoir une identité ? A-t-on intérêt à vivre à tel endroit parce qu'on y est le protégé d'un groupe ou d'une personne ? Dans un État laïque, c'est la loi qui protège les plus faibles.

Propos recueillis par Jacques Duffaut

CARITAS JORDANIE

Assistance globale

Caritas Jordanie a une longue expérience d'accueil des réfugiés. Avec l'arrivée des Syriens, son accompagnement s'est perfectionné, modernisé et globalisé.

Au cœur du vieil Amman, un porche en brique ouvre sur un patio ombragé où attendent une cinquantaine de personnes. Hommes, femmes, vieux, jeunes, Syriens, Palestiniens ou indigents jordaniens viennent chercher dans ce service "humanitaire" du centre de Caritas Jordanie qui un plaid, qui une carte de crédit, qui des bons d'achat qu'un SMS leur a demandé de passer prendre. Ici, ils peuvent aussi signaler tout problème lié à leur logement ou à leurs conditions de vie aux trois employés et deux bénévoles qui les écoutent et tâchent de résoudre leurs difficultés.

Le service "humanitaire" est l'un des quatre services de chaque centre d'accueil de Caritas Jordanie, qui en compte 12 dans tout le pays. Avec 420 salariés et plusieurs centaines de bénévoles, Caritas Jordanie couvre les besoins d'un nombre considérable de personnes. « Nous avons enregistré plus de 630 000 réfugiés syriens », déclare Omar Abawi, son directeur des programmes, « presque autant que le HCR. Le HCR assure la protection. Nous assurons les autres besoins : santé, nourriture, logement, bien-être... »

Réduire la pauvreté

Cet enregistrement informatique est à la base de l'efficacité de Caritas. « Les assistantes sociales du service "médico-social" saisissent les profils de santé physique et mentale ainsi que les conditions de vie de chacun. Nous approchons chaque personne de façon holistique », explique Hania Bsharat, coordinatrice de l'unité de soins. Chaque dossier est confidentiel et les médecins, dentistes et infirmières du service "clinique" ainsi que les

+ À LIRE

La Jordanie et les réfugiés syriens,
du chercheur
Kamel Dorai,
La Vie des idées,
juin 2016 –
urlz.fr/5yFb

psychologues du service "psycho-social" peuvent y accéder. Efficacité et gain de temps en découlent.

Ces informations détectent les plus fragiles et sont un atout dans la stratégie pour réduire la pauvreté. Omar Abawi le constate : « Nous répondons plus rapidement aux offres des gouvernements étrangers souhaitant financer des programmes humanitaires. » Bien que 90 % du budget de Caritas Jordanie soit financé par les autres Caritas (dont le Secours Catholique), plusieurs États confient leurs fonds d'aide aux réfugiés à Caritas Jordanie, notamment la France.

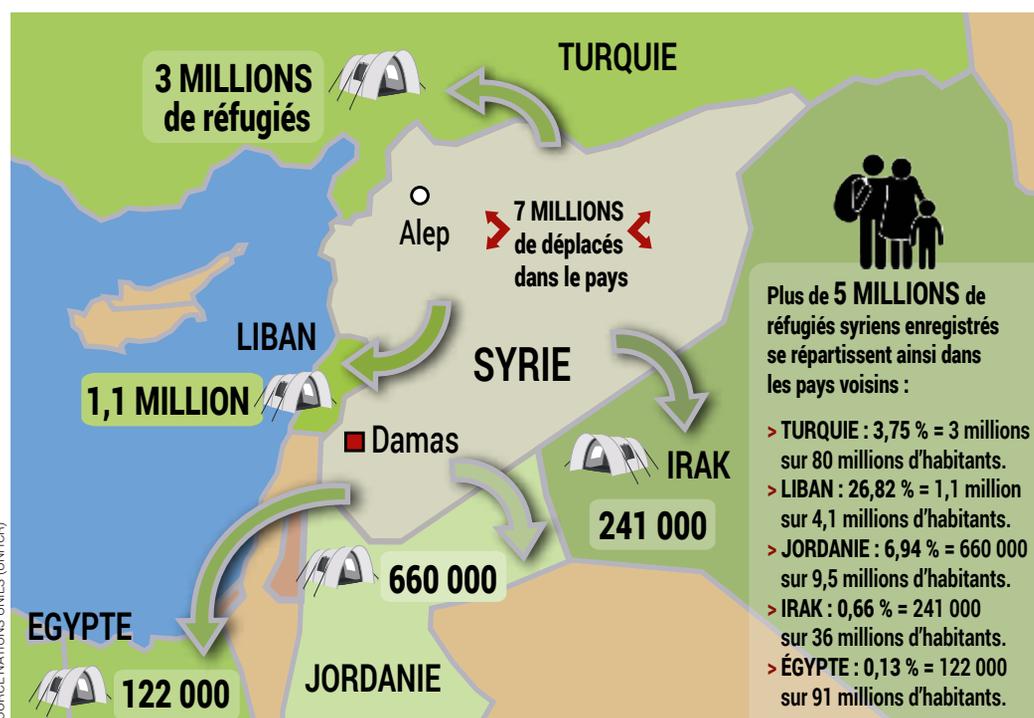
La Jordanie – où le travail est déjà

rare pour les Jordaniens – interdit à ses "hôtes" de travailler, les contraignant à effectuer des petits boulots au noir. Sous la pression des pays donateurs, le pays a fini par assouplir sa position et offrir à une centaine de milliers de réfugiés un permis de travail. Cependant, vu la rareté des emplois, le sort des réfugiés, qui souvent vivent très mal leur oisiveté, a peu de chances de s'améliorer.

Pour pallier l'inactivité chronique sans enfreindre la loi, Caritas Jordanie développe des formations rémunérées pour les réfugiés. Au sud d'Amman, le Vatican a mis à sa disposition la paroisse de la Miséricorde où sont plantés 680 oliviers. Depuis un an, des équipes d'une trentaine de réfugiés se relaient pour travailler le bois et fabriquer des savons. Un plus grand nombre de ces programmes permettrait à Caritas Jordanie d'améliorer encore son accompagnement global. ■

Jacques Duffaut

Réfugiés syriens au Moyen-Orient





LIBAN

Sauver Le vivre-ensemble

De tous les pays de la région, le Liban est le plus exposé aux répliques du séisme syrien. Tout en aidant les réfugiés à vivre, l'effort humanitaire des partenaires du Secours Catholique porte avant tout sur l'éducation des enfants et la protection du vivre-ensemble.

En entrant dans le camp de Chatila, au sud de Beyrouth, on est frappé par l'étroitesse des ruelles et le nombre d'échafaudages dressés sur les toits. Depuis les terrasses, des maçons ajoutent un septième, huitième, neuvième étage aux frêles habitations d'origine. Le kilomètre carré sur lequel vivaient 20 000 personnes en 2011, en accueille aujourd'hui 46 000 : les nouveaux habitants

sont des réfugiés palestiniens de Syrie et de nombreux Syriens entrés avant 2015. Depuis deux ans, l'afflux a cessé. On ne les laisse plus passer à la frontière. Mais la population s'accroît du seul fait des naissances. Alors, faute de pouvoir s'étendre, le quartier s'élève.

Au rez-de-chaussée, les petits commerces contribuent à l'effervescence du camp. Ayat Boydani, 19 ans, tient un mini-bazar où tout est à 1 dollar. Elle est venue de Homs, en Syrie, il y a deux ans, avec son mari. « *Nous ne sommes pas palestiniens, dit-elle, mais nous n'avons eu aucun mal à nous intégrer.* » Elle a monté son petit commerce grâce à Bashmeh et Zeitooneh (B&Z), ONG créée en 2012 pour répondre aux besoins des exilés syriens et les préparer à reconstruire leur société une fois la guerre terminée. La guerre s'éternisant, le soutien a pris plusieurs formes, notamment celle d'un coup de pouce financier. Ayat a obtenu de B&Z un don d'environ 1 000 euros après avoir suivi une formation de huit semaines où elle a appris comment gérer un budget, une clientèle, les règles de sécurité et même le stress. Les affaires d'Ayat vont bien.



S. LE GLEZIO / S.C.C.F.

pour l'aider ensuite à appréhender sa relation aux autres. » La scolarisation est aussi une priorité pour Insan, autre ONG libanaise de 32 salariés. Spécialisée dans la défense des droits de l'homme, elle aide les victimes de traite d'êtres humains parmi les étrangers marginalisés. Insan a également ouvert une école à Sad El Bouchrye, un quartier pauvre du nord de Beyrouth. Sa directrice, Marie Salme, réfugiée syrienne, parle un français parfait. « *Nous accueillons actuellement 120 enfants n'ayant parfois jamais été scolarisés. Nous les préparons à intégrer l'école publique en leur donnant des notions de français et d'anglais, langues d'enseignement au Liban, ainsi que des cours de maths et de culture générale.* » Trois assistantes sociales accompagnent chaque élève, pour qui l'aide d'Insan peut être matérielle, juridique ou psychologique. L'école forme aussi des adultes en vue de leur éventuelle réinstallation dans un pays hôte.

À midi et demi, les enfants sortent de classe. Ils ont l'air heureux, ils remercient leur professeur qui, il y a trois ans, était infirmière à Bartella, en Irak. Dounia enseigne ici depuis son arrivée au Liban. « *J'y mets tout mon cœur, dit-elle. Les enfants savent que je suis comme eux une réfugiée. Je sais ce qu'ils vivent et par quoi ils sont passés.* » Dans la plaine de la Bekaa, quelques associations rapprochent habitants et réfugiés qui proposent des initiatives comme planter des végétaux dans des espaces publics, confectionner de vêtements en laine... À Anjar, à une encablure de la frontière syrienne, Women Now for Development (Femmes maintenant pour le développement) aide Syriennes, Libanaises et Palestiniennes à vaincre l'illettrisme et à s'instruire. « *Beaucoup de familles de réfugiés ont perdu leur chef et doivent travailler. Elles n'ont pas de formation, nous leur en donnons une* », explique le Dr Sahar Derbas, directrice de l'ONG locale. « *Nos formations sont utiles à toutes les communautés et préservent la paix.* » ■

Jacques Duffaut

« **Nos aides financières permettent de créer de petits business.** »

« *J'arrive à envoyer de l'argent à ma famille à Homs* », dit-elle fièrement.

« *Plus de 80 % des projets réussissent* », affirme Sherry, une jeune Syrienne qui a grandi aux États-Unis mais est revenue dans la région pour aider ses compatriotes. Les initiatives de B&Z l'ont séduite et elle travaille avec eux depuis un an. « *Nos aides financières permettent de créer de petits business. Notre plus belle histoire est celle de l'épouse d'un homme handicapé qui a monté un service de livraison de bouteilles de gaz à domicile. Son affaire marche si bien qu'elle propose ses services dans d'autres quartiers.* »

Préserver la paix

Les six centres de B&Z au Liban reçoivent essentiellement des femmes que des professionnels conseillent, forment et aident matériellement, ainsi que des enfants déscolarisés, auxquels ils donnent une éducation.

« *Nous faisons du soutien psychosocial* », explique Nour Mousa, animatrice du programme "Éducation à la paix" du centre de Chatila. « *Progressivement, nous partons de l'enfant*

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Syrie : d'une révolution à un conflit global

Un documentaire qui en une heure donne la parole à des journalistes et des chercheurs pour retracer les origines du conflit, relater la manière dont les groupes djihadistes se sont progressivement imposés, analyser les différents intérêts en présence et envisager l'avenir du pays.

Réalisation Bycome.fr, avril 2017 – urlz.fr/5yFg

> Comprendre le conflit syrien en 6 minutes

Ce mini-documentaire produit par le journal *Le Monde* donne un aperçu très clair des forces belligérantes en présence sur le terrain syrien.

Le Monde, octobre 2016 – urlz.fr/5yFh

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, nous avons changé les prénoms.



APPEL DE BERNARD ET ÉLODIE

OCCITANIE

Un concours de circonstances désastreux

Âgés d'une cinquantaine d'années, Bernard et Élodie réparent des appareils électroménagers et sont les réparateurs agréés d'une quarantaine de marques. Pour l'exercice de leur métier, ils disposent d'un véhicule utilitaire avec lequel ils font la collecte des appareils à réparer. De graves anomalies ont été constatées lors d'une visite de routine du véhicule et ont contraint les époux à ne plus l'utiliser. Des amis leur ont prêté un véhicule mais celui-ci, de plus faible capacité, ne leur permet plus de récolter que de petits appareils, d'où une chute sévère de leur revenu. Autre coup dur : en raison de la carence de leur bailleur, leur local professionnel a été frappé par un arrêté de péril imminent, ce qui les a obligés à déménager et louer un autre local. Bernard et Élodie, en difficulté financière, ne peuvent faire face au coût de la réparation de leur véhicule. Leur paroisse se mobilise pour les aider et le couple reprend énergie et espoir. Il ne manque plus que 1 500 euros pour remettre leur véhicule en état et redonner tout son potentiel à leur activité.

APPEL DE JULIETTE

OCCITANIE

Une situation douloureuse

Depuis cinq ans, Juliette travaillait 12 heures par jour en tant qu'aide à domicile auprès d'une personne handicapée. Cette dernière ayant vu réduire de 80 % le nombre d'heures prises en charge par la Maison des personnes handicapées (MDPH), Juliette n'a plus travaillé

que 2 heures et a dû cesser son activité. Or elle avait entre-temps commencé une formation – à ses frais, ses démarches pour obtenir une aide financière n'ayant pas abouti. Elle a déjà effectué des stages et reçu des propositions d'emploi. En fin de droits à l'allocation chômage, Juliette qui vient de perdre sa mère et a de plus été obligée de se séparer de son compagnon, ne peut plus faire face au coût de sa formation. 1 190 euros lui

permettront de terminer celle-ci et de trouver rapidement un emploi stable.

APPEL DE SIMONE

OCCITANIE

Des soins dentaires

Simone, retraitée et veuve, se voit confrontée à des soins dentaires imprévus et d'un coût élevé. Son petit budget, déjà fragilisé par des soins dentaires précédents, ne lui permet plus de faire face à ces nouveaux frais. Réunissant ses économies et contractant un prêt, elle a versé un acompte au dentiste et obtenu de régler le solde en plusieurs mensualités. Mais elle doit se rendre à l'évidence : ses faibles moyens ne lui permettent pas de faire face à ses engagements. 1 000 euros aideront Simone à se sortir de ce mauvais pas et à retrouver le moral.

APPEL DE FATOU

ÎLE-DE-FRANCE

Enfin relogés !

Lorsque, en 2009, son couple s'est séparé, Fatou et son fils alors âgé de 4 ans n'ont plus eu pour domicile qu'un hôtel social insalubre. Ils y ont survécu durant huit années avant d'apprendre qu'un loge-

ment décent allait enfin leur être attribué en HLM. Avec ses faibles ressources, Fatou a acheté ce qu'elle a pu, mais il lui manque encore l'essentiel des équipements de base (meubles, électroménager...). En situation régulière, elle est accompagnée par plusieurs associations, dont le Secours Catholique. 1 860 euros permettront d'effectuer les achats indispensables et l'avenir s'ouvrira de nouveau pour cette jeune femme et son fils.

APPEL DE BERTILLE

HAUTS-DE-FRANCE

Une mobilité indispensable

Bertille, maman seule de jumeaux maintenant âgés de 8 ans, s'est formée aux services à la personne et a travaillé comme auxiliaire de vie sociale à domicile durant six ans, jusqu'à la fin de son contrat. Ses efforts pour retrouver du travail se heurtent au fait que son véhicule est en panne et irréparable. Or il est indispensable à son métier. Malgré la bonne gestion de son petit budget, Bertille ne peut acheter la voiture d'occasion qu'on lui propose. 3 000 euros l'aideront à l'acquérir et à retrouver la mobilité dont elle a besoin.



PROJET INTERNATIONAL

Éthiopie : l'eau change leur vie

À l'est du Tigré, à la frontière de l'Érythrée, des milliers d'habitants ont enfin accès à l'eau.

Dans cette région affectée par de fréquentes sécheresses, plusieurs initiatives ont récemment permis d'accroître les capacités agricoles de milliers de ménages et donné accès à l'eau potable à des centaines de familles : construction par des villageois de puits, retenues d'eau, gestion plus efficace de ces points d'eau, terres irriguées en plus grand nombre, aménagement de surfaces cultivables... L'expertise de la Caritas locale et son engagement dans la durée se sont montrés déterminants. Celle-ci mène actuellement un programme soutenu par le Secours Catholique, comprenant la réparation et l'entretien



L. CHARRIER-MAYOT / S.C.C.F.

de 6 points d'eau, la construction de 4 citernes de récupération d'eau, la formation de 13 comités "eau et assainissement"... Le Secours Catholique "investit" 315 000 euros dans ce projet. ■

GRÂCE À VOUS...

Les "coups de pouce" permettent à de nombreuses familles et personnes isolées de rebondir grâce à votre générosité. Cinq de ces coups de pouce sont chaque mois publiés dans *Messages*. En vous appelant à l'aide, ils témoignent aussi des réalités auxquelles sont confrontées les personnes rencontrées chaque jour par les équipes du Secours Catholique. Aides exceptionnelles, complémentaires à celles de nos délégations dans le cadre de notre politique des secours, les coups de pouce interviennent au cours d'un accompagnement individuel et dans la durée effectué par les bénévoles de l'association. Ils sont l'ultime recours lorsque toutes les recherches de solutions et les démarches entreprises n'ont pu aboutir. Les coups de pouce représentent toujours un moment décisif qui marque pour beaucoup la fin d'une période très difficile et l'ouverture d'un chemin vers la réinsertion, la confiance et la reprise en main de leur vie. C'est grâce à vous que les situations présentées peuvent trouver un dénouement heureux ou encourageant, et nous vous en remercions chaleureusement. ■

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Le bénévolat au Secours Catholique

L'engagement des bénévoles est essentiel pour mener les activités du Secours Catholique : accompagner des personnes en difficulté, les rencontrer dans la rue, mettre en place des épiceries sociales, des boutiques solidaires, constituer des groupes de parole, des ateliers d'animation, organiser des repas partagés, des pèlerinages, mener une action internationale, une action institutionnelle...

Le Secours Catholique compte aujourd'hui 67 900 bénévoles engagés au service des plus démunis. Venus de tous les horizons, avec des parcours divers – jeunes, actifs, en recherche d'emploi, retraités... – tous s'impliquent avec dévouement. Ils sont animés par l'envie de faire quelque chose qui ait un sens, mais aussi de « *se sentir utile* », « *découvrir l'autre* » ou encore « *vivre une belle expérience d'ouverture* ». Ce sont également des personnes accueillies et vivant des situations difficiles qui choisissent tout naturellement de devenir bénévoles afin de « *rendre un peu de ce qu'on leur a donné* ». Chaque jour, les bénévoles sont confrontés à de nouvelles situations qui nécessitent de porter une attention particulière aux personnes en difficulté. C'est pourquoi ils bénéficient dès leur arrivée au Secours Catholique d'un accueil personnalisé et d'une formation. Cela leur permet de ne pas être isolés et d'acquérir des compétences pour écouter, accompagner et répondre aux différentes situations de détresse.

En ce mois de septembre, beaucoup de délégations seront présentes dans les forums associatifs. Vous aussi, n'hésitez pas à aller à leur rencontre ou à les contacter pour devenir bénévole à votre tour.

Contact : info.benevolat@secours-catholique.org

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

- Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :**
- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- La lutte contre la famine en Afrique : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 726 : €

- Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :**
- l'appel de Bernard et Élodie : €
 - l'appel de Juliette : €
 - l'appel de Simone : €
 - l'appel de Fatou : €
 - l'appel de Bertille : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 531 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.

La parabole des talents

Jésus disait : Un homme partait en voyage. Il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Le premier les fit valoir et en gagna cinq autres et le deuxième deux autres. Le troisième creusa la terre et cacha l'argent. Longtemps après, le maître revint et leur demanda des comptes. Le premier présenta cinq autres talents : « Seigneur, tu m'as confié cinq talents, voilà, j'en ai gagné cinq autres. » Son maître déclara : « Serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de chose,

je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. » Le deuxième s'approcha : « Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. » Son maître lui déclara la même chose. Le troisième s'approcha : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. » Son maître lui dit : « Serviteur mauvais et paresseux, il fallait placer mon argent à la banque et je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À



▲ La parabole des talents
Rembrandt Harmensz van Rijn (1606-1669)

celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. »

(C) RMN-GRAND PALAIS (MUSEE DU LOUVRE) / THIERRY LE MAGE

Une relation de confiance dans les deux sens

PAR GHYSLAINE, MADJID, FRED, ISABELLE ET LES AUTRES

Il n'est pas en train de calculer, il leur confie tout.

« Le maître fait des différences, ça me gêne. »

« En même temps, tout le monde reçoit quelque chose. Il connaît chacun. Il a une attention particulière pour chacun. »

« Il donne tout, il leur confie tout. Il n'est pas en train de calculer. »

« Celui qui en a eu cinq a quand même pris le risque de mettre à la banque, il aurait pu les perdre à spéculer. Il a pris un risque. Celui qui a caché n'a pas pris ce risque. »

« Quand on croit en toi, tu peux prendre plus de risques. »

« Il a gagné la confiance de son maître, il lui avoue qu'il en a gagné cinq autres,

il aurait pu les cacher. Il est honnête. »

« La relation de confiance est totale dans les deux sens. Le serviteur a aussi confiance dans le maître. Il se confie à la Providence. C'est un bénévole ! Il a la joie aussi. »

« Le maître est juste, à qui il donne moins il demande moins. Le deuxième reçoit la même joie que l'autre, il a fait de son mieux. »

« Le maître a laissé une chance au serviteur et lui ne l'a pas saisie, il a eu peur. Ça rappelle Abel et Caïn, qui avaient reçu différemment. Quel a été le début de l'embrouille ? Le ressentiment, c'est mortifère. »

« Ces versets invitent à ne pas se comparer, mais à se dépasser soi-même. »

« Le troisième perçoit le talent confié comme un risque dont il a peur. »

« Cela fait écho au risque de la rencontre. Rencontrer des personnes handicapées, c'est hyper dur la première fois, mais leur sourire est tellement lumineux ! »

« Cette parabole nous dit de ne pas se laisser enfermer dans le mauvais regard sur l'autre. Même avec un maître épouvantable, il y a intérêt à se risquer. A fortiori avec Dieu qui nous aime : "Combien plus votre Père des cieux..." »

« On lui enlèvera juste ce qu'il a : parfois on ne se sent rien, parce qu'on n'a rien. Mais quand on est pauvre et qu'on se sent riche, on gagne des rencontres, des personnes autour de nous. »

« En fait, dans ce texte, rien n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Celui qui reçoit et fait fructifier reçoit beaucoup plus en retour. » ■

LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Le vrai risque, c'est la confiance



LE PERRIOT / S.C.C.F.

Cet Évangile sera lu le 19 novembre lors de la Journée mondiale des pauvres, qui sera aussi la Journée nationale du Secours Catholique. Mettons-nous donc à l'écoute de ce groupe. Ce qui nous gêne ici, c'est la différence que fait le maître entre ses serviteurs et son attitude envers le troisième. Or les personnes de ce groupe nous disent qu'il ne faut pas se comparer, avoir un mauvais regard sur l'autre, comme Caïn et Abel, mais se confier à la Providence. Le Christ, qui annonce son départ, nous confie tous ses biens, c'est-à-dire la vie de Dieu, qui peut fructifier en nous. Le vrai risque à prendre est celui de la confiance. On

reçoit alors beaucoup plus en retour, on devient riche de rencontres fraternelles et de relations. Et il y a la joie, ajoutent-ils. Avec eux, vivons cette découverte et entrons dans la joie de notre maître.

LE GROUPE DE PAROLE

"La Pause" est un accueil de jour du Secours Catholique à Antony (92). Depuis plusieurs années, un groupe s'est constitué, les "Marcheurs de l'espérance", qui organise des étapes de marche vers Compostelle.



D.R.

➤ TÉMOIGNAGE LAURENT PHILIPPE

ENGAGÉ À TROYES EN CHAMPAGNE SUD

Devenir meilleur

« **D**epuis que je me suis engagé à la délégation de Champagne sud en 2011, j'ai bénéficié de temps de formation qui m'ont apporté les connaissances nécessaires à l'exercice de ma mission. Informaticien de profession, j'ai animé un atelier informatique à l'espace du centre-ville de Troyes, puis je me suis consacré à l'accueil des plus démunis, à l'écoute de leur situation et leur orientation vers les services appropriés. Pour les accompagner sur la bonne voie, j'ai apprécié ces enseignements. Ils m'ont aidé à adapter mon comportement face à des récits de vie dramatiques et à maîtriser mes émotions. Grâce à eux, j'ai développé mes capacités d'empathie et l'écoute des autres sans jugement. Par le partage d'expérience en groupe, je me suis enrichi de savoir-faire, j'ai acquis des compétences pour mieux écouter et comprendre. Auparavant, au cours de premières sessions proposées à l'ensemble des bénévoles, j'avais découvert l'organisation du Secours

Catholique et appris son histoire, ses particularités, son évolution et ses projets. Elles m'ont permis d'agir en cohérence.

Un intervenant professionnel est également venu nous expliquer comment s'installe une situation d'endettement et la manière de mieux protéger les familles concernées. En participant à ces temps de formation si nécessaires, j'ai acquis une meilleure connaissance des comportements d'addiction, appris à « *dire non* » et à repérer des situations « *qui peuvent nous dépasser* ». Elles m'ont aidé à devenir "meilleur". » ■

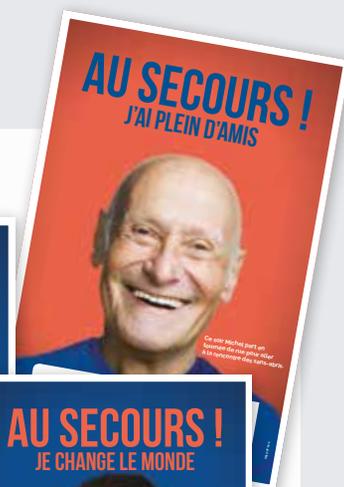
Propos recueillis par Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org/implantations

Campagne



Bénévolat : bienvenue parmi nous !

Vous voulez lutter contre la pauvreté avec ceux qui la vivent, valoriser la parole et les talents de chacun, développer des actions fondées sur l'entraide et la fraternité, donner envie à d'autres de s'engager ? Alors, rejoignez le Secours Catholique !

« *Nous avons besoin de vous comme vous êtes, déclare Véronique Fayet, présidente de l'association, avec le désir de vous investir, avec vos défauts et qualités, vos limites aussi. Nous vous demandons de témoigner que l'on peut s'aider les uns les autres.* » Les 68 000 bénévoles de l'association, qui ont accueilli 1 440 000 personnes, hommes et femmes, en 2016, témoignent de la richesse de la relation avec les personnes en difficulté, souvent marquée par l'authenticité et une vraie fraternité.

Si vous êtes un actif, un demandeur d'emploi, un jeune, un migrant, un retraité (liste non exhaustive) et que vous voulez participer à l'éveil à la solidarité et à la transformation de la société, rapprochez-vous de nous !

Faites-vous connaître sur notre site web, sur notre page "Donnez du temps au Secours Catholique" : www.secours-catholique.org/donnez-du-temps-au-secours-catholique.

FILM

24 heures de bonheur... ?!



Au-delà des chiffres de la pauvreté en France, il y a des hommes et des femmes qui se battent au quotidien pour s'en sortir. Via la technologie novatrice d'un film réalisé en 360°, le Secours Catholique-Caritas France vous invite à vous immerger dans le quotidien d'une mère de famille qui se bat pour offrir le meilleur à son enfant.

> Visionnez le film (et mode d'emploi) sur urlz.fr/5AuT

AU SECOURS ! JE SUIS UTILE

Avec l'aide d'Amir et d'Hashim,
Élodie anime la boutique
solidaire de sa ville.

secours-catholique.org

 [caritasfrance](#)
 [Secours Catholique – Caritas France](#)



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**